Document généré le 25 avr. 2024 05:08

Vie des arts

Vie des arts

Biennale II du Québec

Biennale II du Québec, Centre Saidye Bronfman, du 7 juin au 17 juillet 1979

Jean Tourangeau

Volume 24, numéro 96, automne 1979

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54714ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tourangeau, J. (1979). Biennale II du Québec / Biennale II du Québec, Centre Saidye Bronfman, du 7 juin au 17 juillet 1979. *Vie des arts*, *24*(96), 60–61.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Biennale II du Québec

Jean Tourangeau

Biennale ou Salon? A la fin du 19e siècle, Baudelaire lui-même, après avoir commenté la plupart des salons de peinture de son temps, disait qu'il ne lui restait plus que la poésie . . . Or, on se rappellera qu'il y eut, au Québec, jusqu'aux années soixante, des salons d'automne et de printemps, notamment ceux du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Ils constituaient des expositions collectives qui s'ouvraient difficilement à l'art contemporain de l'époque[1]. Alors, pourquoi parler de Salon puisqu'il s'agit de la Biennale II réalisée par le Centre Saidye Bronfman[2].

Si l'on en croit le conservateur du musée du Centre Saidye Bronfman, M. George Dyens, initiateur de la Biennale, «c'est le seul événement d'art majeur qui s'étend au territoire entier du

1

Québec. Le fantastique intérêt des artistes démontre bien l'impérieuse nécessité d'une biennale chez nous.» Impérieuse nécessité? C'est ce que nous allons tenter de vérifier . . .

Après avoir reçu près de 1700 œuvres provenant de la totalité des régions du Québec, le jury en a sélectionné 93. Ainsi se trouvaient réunis soixante-dix artistes qui travaillent sur la représentation bidimensionnelle ou tridimensionnelle. Toutes les disciplines, peinture, gravure, sculpture, dessin et multimédia se côtoyaient, y compris la photographie et l'artisanat. A ce sujet, M. Dyens a rejeté la photographie à titre de discipline, malgré qu'elle s'exécute sur un rapport bidimensionnel, sous prétexte «que nous aurions été inondés».

Aussi se forme rapidement une réflexion hâtive: est-il possible aujourd'hui de rassembler tout ce qui se fait en art dans un même lieu et dans une période de temps déterminée à l'avance sans tomber dans des excès ou sans oublier certains types de propositions?

L'exposition montrait, sur deux étages, des productions artistiques de styles divers, de média différents et de formats allant du très petit au très grand. Par conséquent, c'est le montage qui prime au premier regard, puisque nous cherchons logiquement les grands thèmes de la manifestation. Nous avons affaire à un accrochage où les tendances ne sont plus présentées par affinité, abstraction contre figuration, par exemple. Au contraire, nous sommes obligés de procéder par rupture car nos habitudes de lecture sont rompues, et par associations libres que le langage des formes et des couleurs instituerait dans notre imaginaire. C'est notre façon d'entrer en contact avec l'œuvre isolée, d'en découvrir les fondements autonomes, qui met à jour le dialogue possible avec la suivante au moyen des rapprochements ou des contrastes que nous effectuons à mesure.

Le problème, évidemment, c'est d'entrer en contact avec l'œuvre isolée lorsqu'elle est environnée d'autres œuvres qui lui sont totalement étrangères? Même si l'on peut croire que l'acrylique et ses effets de lumière sur la surface plane constitue l'un des jalons les plus importants de la jeune peinture québécoise et que le geste est fortement privilégié comme valeur d'appui chez ceux qui s'orientent vers une abstraction des résultantes géométriques, nous demeurons liés à une lecture qui insiste sur les conventions de l'art. On peut opposer aux traits hachurés et rapidement esquissés des références antagonistes que le réalisme prend en charge: la figuration dévoile principalement le sujet humain.

Mais si j'explique les grandes lignes de cet événement collectif sous forme de catégories, est-ce que cela suffit pour vous faire connaître ce que fut cet assemblage de disciplines, lorsque l'accrochage, finalement, ne reflète qu'une perception personnelle de ces objets? Pour ma part, ceux qui interviennent par les multimédia font preuve d'une refonte de ce qui a établi jusqu'à maintenant, les limites de ces média. L'intérêt premier de la Biennale repose là-dessus.

La Biennale II affirme en ce cas l'énergie individuelle qui réside en chaque œuvre. Le Salon des Refusés, son pendant (même si nous avons l'impression de revivre un passé séculaire), en manifeste la structure divergente. C'est ce rapport qu'il faut observer en face de ce rassemblement de controverses, à cause de la leçon qu'elles développent: il ne faut plus découper la réalité scripturale par courants historiques, non plus par des systèmes descriptifs assimilés culturellement. Le revers, c'est-à-dire la leçon que ce jury, ouvert à l'art actuel, nous donne, est «de ne pas décerner une hiérarchie de prix puisque ce fait est contraire à l'esprit d'une biennale»!

1. Guido Molinari, *Écrits sur l'art, 1954-1975,* Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1976, p. 22-23.
2. Biennale II du Québec, Centre Saidye Bronfman, du 7 juin au 17 juillet; un catalogue est disponible.

2

1. A la Biennale: des œuvres de Robert Perrault et de Robert Saucier.

2. Au premier plan, des œuvres de Tib Beament, de Frank Barry, de Stephen Schofield et de Maryse St-Jean.